

## France : quelle éthique pour le football télévisé ?

Jacques Blociszewski

Journaliste  
Chercheur  
Formateur\*

Le football (*soccer* en Amérique du Nord) est le premier sport du monde et de France. Il occupe la vie de centaines de millions d'humains et rassemble des foules immenses, dans les stades mais surtout devant les écrans de télévision. Pourtant, ce triomphe est fragile, comme l'ont montré les récentes crises, en France à la Ligue nationale de football et à la FIFA, autorité suprême du football mondial. Par quels mécanismes un grand sport puissamment médiatisé risque-t-il, à moyen terme, de s'effondrer ? Et, au-delà du football, à quelle reconstruction du réel la télévision se livre-t-elle ? À partir de l'exemple français, nous examinerons certaines des dérives qui minent les relations football-télévision, puis dégagerons quelques axes d'une possible éthique du football télévisé, essentielle pour la survie de ce sport.

Pour le philosophe Paul Ricœur, l'éthique est « *le souhait de la vie bonne, avec et pour les autres, dans des institutions justes* ». François-Xavier Alix, journaliste et auteur, retient cette définition<sup>1</sup> et insiste sur la part de responsabilité du journaliste dans le fait que les citoyens réalisent ou non cette « vie bonne ». La Charte de Munich sur les devoirs et droits des journalistes édicte que « *la responsabilité des journalistes vis-à-vis du public prime sur toute autre responsabilité* » et mentionne le devoir de « *ne jamais confondre le métier de journaliste avec celui du publicitaire ou du propagandiste* ». Et la Charte des devoirs professionnels des journalistes français affirme qu'« *un journaliste digne de ce*

## FRANCE : QUELLE ÉTHIQUE POUR LE FOOTBALL TÉLÉVISÉ ?

*nom (...) tient le scrupule et le souci de la justice pour des règles premières ; ne confond pas son rôle avec celui du policier* » (cf. aussi les deux Livres blancs de l'Union syndicale des journalistes sportifs de France et l'ouvrage intitulé *Les médias et l'esprit sportif* de l'AFSVFP, association pour un sport sans violence). La loi française, elle, prévoit que la liberté de communication audiovisuelle peut être limitée par : la dignité de la personne humaine ; la liberté et la propriété d'autrui ; l'ordre public ; le caractère pluraliste de courants de pensée et d'opinion ; la protection de l'enfance et de l'adolescence ; l'honnêteté de l'information. Et la déontologie ? Pour F. X. Alix, c'est « *le catalogue des moyens, des règles, des recommandations qui aideront à faire du bon travail* »<sup>2</sup>. Et ce catalogue, « *c'est aux professionnels de le mettre en place* ».

Le Conseil supérieur de l'audiovisuel (CSA) joue toutefois, dans le domaine plus vaste de « l'éthique des programmes » un rôle réel, bien que limité. Son travail porte notamment sur la protection de l'enfance et l'honnêteté de l'information. Or, nous le verrons plus loin, ce n'est pas en termes seuls d'« information », mais bien d'« éthique générale des programmes » que se pose le problème du football télévisé.

### **Des dérives si ordinaires...**

Les grandes chaînes françaises du football sont TF1 et Canal Plus, sur qui les autres chaînes s'alignent<sup>3</sup>. Or, toutes deux présentent, chacune dans son style, des pratiques contestables. C'est à partir de ces deux cas – déterminants – que nous réfléchissons. Nous ne traiterons pas ici l'économie globale du football télévisé, les contrats d'exclusivité, etc. Pour deux raisons : 1. une connaissance insuffisante à ce jour (cependant, l'inflation des salaires des joueurs, l'ultra-libéralisme, l'exploitation du sport par la télévision, semblent bien nuire durement au football) ; 2. la nécessité d'étudier d'autres aspects, très sous-estimés par ceux pour qui seule compte l'économie : la réalisation, la place de la publicité, les commentaires. Des dérapages si ordinaires...

Le passage du football réel au football télévisé est aussi sophistiqué que problématique. Le perfectionnement des techniques, le nombre croissant de caméras, etc., nous éloignent du match tel que vécu dans le stade, le transforment en « match-fiction ».

La télévision est au centre des dérives du football. Non qu'il faille la diaboliser, car avant de risquer de tuer ce sport, elle en a renforcé la popularité, offrant aux passionnés une pléthore de matchs. Mieux : elle l'a fait sans vider les stades ! Certes, l'accès aux retransmissions est de plus en plus payant, voire inégalitaire, mais le bilan en termes d'offre

reste positif. Le football français doit donc beaucoup à la télévision, qui use et abuse du ballon rond : le « foot » est une dramaturgie, un produit, irrésistibles ! Mais l'inquiétude grandit au sein des chaînes de télévision, contraintes de payer des droits faramineux, et dans les milieux d'un football dépendant des défaillances financières de groupes audiovisuels, comme on l'a constaté dans plusieurs pays d'Europe...

### **Des commentaires et des cumuls très contestables**

Le football télévisé en France souffre des maux du football (obsession du pouvoir, de l'argent, de la rentabilité immédiate), et d'une télévision de plus en plus mercantile. Ainsi, le discours du commentateur Thierry Roland, sur TF1 : sa gouaille et sa complicité avec le consultant Jean-Michel Larqué font son succès. Ses propos n'en restent pas moins choquants. L'indispensable site internet « Les Cahiers du football » a relevé lors du match opposant la Corée du Sud à la Franceun splendide « *le Coréen est extrêmement pointilleux et propre* » suivi d'un inévitable « *il n'y a rien qui ressemble plus à un Coréen qu'un autre Coréen* ». On pourrait ici multiplier les citations. Or, ce sont les commentaires de la première chaîne de France, pour un énorme public !

Du côté de Canal +, les manquements sont plus discrets, mais bien réels. Le ton des commentateurs est plus neutre, plus « technique » ou plutôt documenté. Mais tout est mis au service de la promotion de la chaîne, de la fabrication de l'émotion, et de l'idéologie de la technique et de la statistique. Certains clubs appartiennent à des télévisions ; ainsi le Paris Saint-Germain est-il la propriété de Canal+, dont le pouvoir sur le football français est écrasant. « Canal » a engagé comme consultants d'anciens grands joueurs ou entraîneurs (Michel Platini, Aimé Jacquet), eux-mêmes hauts responsables du football. Ce cumul des fonctions peut aboutir à des situations malsaines. On a vu ainsi Michel Platini examiner des ralentis de « hors-jeu » et désavouer à l'antenne des décisions arbitrales. Il est trop facile, avec tout son temps et harnaché de magnétoscopes, de donner tort à des arbitres qui, eux, doivent décider en une seconde. Et cela d'autant plus qu'on exerce dans le football des fonctions officielles...

Sous la décontraction, l'éthique est absente. Quand Canal+ diffuse une interview de Maradona (par Nagui) où il se félicite visiblement d'être un tricheur qui marque des buts de la main, la chaîne n'a pas un mot pour donner aux jeunes spectateurs un autre éclairage. Elle se sert même de cet extrait précis comme bande-annonce pour mieux promouvoir le produit !

## Une réalisation inquisitrice

La conception dominante de la réalisation (celle de Canal+) est très critiquable. L'utilisation des technologies prend – sous couvert de progrès – de curieuses formes : les matchs sont un patchwork de diféré et de direct, les buts et actions sont remontrés au ralenti et sous plusieurs angles, les joueurs filmés dans les vestiaires. Les micros sont partout, le gros plan règne, qui montre beaux gestes et portraits mais aussi crachats, agressions, tics des entraîneurs sur le banc de touche. Ainsi sévit l'obsession du « tout voir », « tout entendre », « tout vérifier », sans limite : une vidéo-surveillance qui prétend nous faire vivre le match au plus près. Mais à bout portant, on ne voit plus rien, et un match ne garde son sens que dans sa continuité, avec ces plans larges qui seuls restituent son caractère collectif fondamental. Tout le reste, utilisé en excès, fait plaisir aux réalisateurs, mais ne sert pas le jeu<sup>4</sup>.

Les réalisateurs français, dont beaucoup ne manquent ni de talent ni de métier, insistent trop sur les ralentis de fautes, qui déforment notre perception. Ils dissèquent, avec les commentateurs, les ralentis de « hors-jeu » (une règle très difficile à appliquer), sur lesquels les caméras n'apportent que peu de lumière. Le match tourne alors à l'enquête et au procès : la télévision, dans sa logique de pouvoir, se substitue officieusement aux autorités du football, donne au téléspectateur l'illusion (démagogique et dangereuse) d'être un expert et un juge, instaure un « vidéo-arbitrage » sauvage sans fournir de solution, et aggrave même la situation<sup>5</sup> ! Comment ne pas en être révolté quand on entend Michel Vautrot, président de la Commission centrale d'arbitrage, constater dans le public une montée de la haine vis-à-vis des arbitres... sachant que nous manquons d'arbitres en France ! Est-ce étonnant ? Ne devrait-on pas au contraire les soutenir ? Et bien des commentateurs ne reconnaissent pas leurs erreurs quand, après le ralenti, il apparaît qu'ils se sont trompés<sup>6</sup> (c'est une déplorable habitude de Jean Michel Larqué sur TF1). Ainsi est renforcée la tendance trop française à contester toute autorité. Pourtant, sans arbitres, pas de football !<sup>7</sup>

Cette pollution par les ralentis n'est pas inéluctable : elle est bien moindre en Angleterre et en Allemagne, où l'esprit du jeu est mieux ancré.

## Un sport banalisé, un journalisme sportif à vau-l'eau

Plusieurs chaînes ont laissé croire que des matchs proposés en léger diféré étaient diffusés en direct. Un mieux a, depuis, été observé, mais

cette pratique est révélatrice, car la multiplication des matchs a plusieurs conséquences : 1. le foot devient une drogue dont des millions d'hommes – notamment – ont beaucoup de mal à se passer ; 2. ce sport merveilleux se banalise et la Ligue des Champions (en Europe) a accru le nombre de ses matchs en perdant son intérêt ; 3. le rythme des rencontres n'est pas fonction des besoins des joueurs et du public des stades, mais de ceux des télévisions : les joueurs jouent trop, se blessent, des supporters se révoltent...

L'événement se dilue dans le programme : on passe du flux au stock, les frontières entre direct et différé, réalité et fiction, tombent. Si un match est un programme parmi d'autres (voire multidiffusé), quelles règles appliquer ? Est-on encore tenu à l'exactitude de l'information ? Les commentateurs sont-ils des journalistes ou des bateleurs ? À la décharge des télévisions, le statut du sport à l'écran n'est plus clair. Mais les chaînes n'y sont pas étrangères, et jouent de cette ambiguïté.

Ce football-là a-t-il encore besoin de journalistes ? Faut-il d'autres compétences que le sourire et le bagout du commercial, la roublardise, la capacité à occuper l'antenne ? À l'image du radotage des ralentis et de la manie de tout revoir, les émissions de bavardage prolifèrent. On n'y parle plus du match, mais de ce qui a été dit sur le match par ceux qui l'ont vu à la télévision... Des journalistes viennent s'y agiter en se coupant sans cesse la parole, et le café du commerce investit la télévision sportive comme les « lofteurs » ont envahi l'écran.

Enfin, la fragmentation des publics, le *pay per view* et l'achat de clubs par les chaînes questionnent l'indépendance du journaliste : difficile de ne pas « vendre » sa propre équipe...

### **Instrumentalisation de l'antenne et dégradation des comportements**

La prodigieuse caisse de résonance qu'est un match télévisé suscite d'étranges stratégies. Côté télévisions, il s'agit de diffuser tous les messages des chaînes et des annonceurs, pour fidéliser un téléspectateur captif. Le match en passe au second plan ! Sur TF1, on fait « jouer » les amateurs de foot avec des questions d'une incroyable facilité, la chaîne encaissant ainsi des recettes liées aux appels. L'antenne est instrumentalisée, et s'y succèdent jeux et annonces de tournois ou manifestations caritatives. Les matchs deviennent de purs produits d'appel et supports publicitaires.

Le Conseil supérieur de l'audiovisuel s'est penché sur ces « incitations à appeler des services téléphoniques surtaxés ou des services télématiques ». Il

## FRANCE : QUELLE ÉTHIQUE POUR LE FOOTBALL TÉLÉVISÉ ?

a souhaité notamment que « *le coût des communications* » soit « *exposé en permanence dans des caractères identiques à ceux des coordonnées téléphoniques ou télématiques* ». Une mesure opportune, mais qui ne fait qu'effleurer les problèmes.

Enfin, la publicité et les commanditaires : spots et logos sont omniprésents, les joueurs (et arbitres !) transformés en hommes-sandwiches.

Chez les joueurs, contestations, simulation et triche font de plus en plus partie du « métier ». En réponse, notre télé préfère à la mission d'éducateur un rôle de juge partisan. Les fautes des joueurs français y sont souvent excusées, mais guère celles des étrangers (une partialité bien pire sur TF1 que sur Canal+). Et certains entraîneurs et dirigeants se servent des médias pour de lamentables déclarations contre les arbitres.

Dans des stades devenus le miroir de la télévision et un dispositif mixte (stade-salon TV), les fans grimés regardent autant les écrans géants que le terrain. Ces écrans soulèvent des questions éthiques : peut-on y montrer des ralentis de fautes sans entraîner de risques physiques pour les joueurs et les arbitres, confrontés à la colère éventuelle de supporters ? Certaines des réponses actuelles dénotent une folle inconscience. Ainsi, à la Coupe du monde 2002, ces ralentis ont été autorisés pendant tout le premier tour (avant que la FIFA ne paraisse revenir sur sa décision...) Le vidéo-arbitrage officiel, vertueusement repoussé par la FIFA, a été ainsi *de facto* jeté en pâture aux foules, et les arbitres avec ! Les dérives de la télévision et l'absence de réflexion éthique viennent désormais contaminer les stades. Avec des conséquences à redouter.

La télévision se trouve aussi confrontée à des situations périlleuses dues à son énorme audience : drame du Heysel, acteurs sociaux (supporters, groupes de pression, joueurs – via leurs tee-shirts...) qui utilisent l'antenne pour diffuser des messages sans rapport avec le sport. Que dire alors, que montrer ? Pas facile ! Les choix faits donnent cependant l'impression que le sport est une bulle hors du monde, et qu'il ne faut surtout se mettre personne à dos.

### **Les télévisions ont-elles un point de vue ?**

Éthique, pédagogie, fair-play ont-ils un sens pour les télévisions ? Nous avons commencé une enquête auprès d'elles, et nos premières démarches ne sont pas encourageantes. Sur l'éthique, la télévision du football en France semble sourde et muette. Mais nous restons prêts à travailler avec elle. C'est son intérêt, celui du football et des

télespectateurs. Voici à ce titre un « échange » de l'auteur avec Étienne Mougeotte, journaliste et vice-président du Groupe TF1, lors du symposium du Sportel 1999 (« Quel avenir pour le sport à la télévision ? ») :

– Jacques Blociszewski pour *Le Monde diplomatique* : « La télévision transforme le sport toujours davantage en un pur spectacle, et la manière dont elle le façonne pour l'adapter au format télévisuel nous éloigne de plus en plus du sport réel et de la culture sportive (...) On aboutit ainsi à une sorte de sport génétiquement modifié, dont il n'est pour le moins pas sûr que la télévision puisse et sache maîtriser l'évolution et les effets. En oubliant que le sport n'est pas que spectacle et qu'il a sa propre identité, la télévision ne joue-t-elle pas contre elle-même et n'est-elle pas en train de tuer la poule aux œufs d'or ? (...) Tout autant que "quel avenir pour le sport à la télévision ?", la vraie question n'est-elle pas alors : "quel avenir pour la télévision dans le sport ?" »

– Étienne Mougeotte (TF1) : « Je ne crois pas qu'on fasse n'importe quoi avec le sport. C'est pour cela que je ne comprends pas votre question. »

E. Mougeotte finit par prôner la « séparation entre le pouvoir sportif et le pouvoir commercial ». Mais pas un seul mot sur la responsabilité de la télévision... Une « réactivité » qui parle d'elle-même.

Les dérives sont-elles irréversibles ? Au Sportel 1995, Jean-Claude Dassier, alors directeur des sports de TF1, avait promis : [à propos des hors-jeu] : « TF1 ne montrera plus de ralenti pour vérifier la décision de l'arbitre, afin d'essayer de contribuer à faire en sorte que l'arbitre qui, lui, ne dispose pas de l'aide de la vidéo, ne soit pas en permanence remis en cause par des millions de téléspectateurs... »

Cette résolution remarquable n'a pourtant été suivie sur TF1 que de faibles effets, sans conviction. Un renoncement significatif, désolant. Et Canal + est sur ce point un désastre.

### **Trash football ou jeu vidéo ?**

L'avenir du foot télévisé est-il le *trash* ? À l'heure de la « télé réalité », et alors que pourrait bien se dessiner une demande du public pour la violence sans artifice (chasses à l'homme et meurtres en direct...), le football – dont la violence sublimée est considérable – suivra-t-il cette pente ?

Des matchs très médiatisés comme les PSG/Marseille sont déjà difficiles à suivre tant le jeu est pauvre et l'esprit détestable. L'action y est autant dans les tribunes que sur la pelouse. Si c'est ce type de football en pire que l'on veut, alors l'éthique est un obstacle. Mais garder le contrôle de ce retour aux jeux du cirque romain serait fort aléatoire. Le

## FRANCE : QUELLE ÉTHIQUE POUR LE FOOTBALL TÉLÉVISÉ ?

film *Rollerball* décrivait cet univers-là, et Enki Bilal, dans *Hors-jeu*, montre l'agonie du football – autour de 2030 – dans l'ultraviolence et les drogues chimiques.

Une autre réponse possible est le « tout-virtuel » : remplacer les joueurs par des images de synthèse et se passer de l'encombrant public des stades. Mais que restera-t-il du plus grand sport du monde, pur fantasme organisé, aligné sur les jeux vidéo, le loto sportif et la réalité virtuelle ? Comme dans *Esse est percipi*, nouvelle de Borges et Bioy-Casares où les matchs sont filmés dans des studios de télévision, personne ne saura plus si un match a vraiment eu lieu, ni où aller vérifier. Alors le football sera mort.

### Une éthique pour le football télévisé

Si nous rejetons ces scénarios catastrophes, et face à la perte des repères, il faut bâtir des normes éthiques, expression d'une révolution de la conscience.

Des efforts ont été entrepris par les autorités du football français : rédaction d'une charte éthique, création d'une Commission nationale de l'éthique... On lit dans la charte ces phrases fortes : « *Les médias doivent avoir le courage de dénoncer, s'il le faut, l'attitude d'un public partisan et/ou chauvin, incitant à des actes de violence ou y conduisant* » ; « *L'émotion relève d'un imaginaire qui ne doit pas pour autant faire oublier le réel. Le sport doit rester le sport, quelles que soient les dimensions médiatiques et économiques atteintes* » ; « *Les journalistes sportifs doivent avoir conscience de leur influence. Ils doivent mesurer leurs propos et commentaires, dans le respect de leur déontologie professionnelle* ».

Seule une réflexion sans peur sur les relations avec la télévision justifiera charte et commission. Mais le mot « éthique » circule, c'est un signe bienvenu. Pour contribuer à cette orientation positive, ceux qui font la télévision doivent se demander : « *Qu'est-ce que je montre, qu'est-ce que je re-montre ? Qu'est-ce que je dis ? Comment, pourquoi, avec quels effets ?* »

### Des recommandations à l'usage des télévisions

Trois remarques avant de faire nos propositions : 1. ce qui suit bouleverserait réflexes et coutumes... il faudra donc une volonté politique résolue des directions des chaînes ; 2. nous courons volontiers ici le risque de la naïveté apparente : tout en s'adaptant à l'époque, le football est condamné à retrouver sa fraîcheur ; 3. cette longue liste de



propositions n'est que le recensement inversé de ce qui rend le football télévisé malade. À chacun d'exercer son jugement.

### ***Proposition générale***

– Rendre compte du match, ne pas l'inventer ! C'est un spectacle mais aussi un événement, de l'ordre du réel. Certaines des innovations de Canal+ (sur l'image comme sur le son, si important) ont été prometteuses mais perverses. Vouloir faire du match un film ou un *show* prive le public de la saveur de ce qui arrive vraiment. On ne doit pas douter de la réalité de ce qu'on voit, le virtuel ne doit pas mettre le réel en danger. Le football n'a pas attendu la télévision pour être un beau spectacle et vouloir le soumettre aux règles télévisuelles peut le tuer. Entre ces deux mondes différents, un subtil *modus vivendi* doit donc être élaboré.

### ***Propositions pour la réalisation***

- Ne pas faire du cinéma, servir le sport<sup>s</sup> ;
- Un match quelconque doit rester quelconque : ne pas le maquiller ;
- Assurer la continuité de la partie, ne pas la hacher de trop de ralentis ni de retours dans le temps, ne pas occulter des actions en cours ;
- Ne pas mettre en difficulté joueurs et arbitres : renoncer aux ralentis de hors-jeu, restreindre les ralentis de fautes ;
- Savoir ne pas montrer certaines choses, par respect, par pudeur ;
- Ne pas vouloir se substituer aux autorités du football : l'arbitre, sur le terrain, se trompe parfois, mais il en saura toujours plus que le réalisateur ;
- Respecter le rythme réel d'un match et ses soi-disant « temps morts ». Le laisser respirer – et nous aussi. Affronter avec courage l'angoisse du « vide ». Ne pas nous gaver d'images « fortes », en boucle, tels ces chapelets de buts hors-contexte, qui saturent, et ôtent tout sens ;
- Donner priorité au direct, à la vitesse de jeu réelle ;
- Ne pas abuser des gros plans, privilégier les plans larges ;
- Limiter les gadgets visuels, la publicité virtuelle, les statistiques inassimilables ;
- Ne pas renoncer à la créativité pour autant. En inventer une autre qui sauvegarde le jeu !

### ***Propositions pour les commentateurs***

- Ne pas écraser le match sous le bavardage ;

## *FRANCE : QUELLE ÉTHIQUE POUR LE FOOTBALL TÉLÉVISÉ ?*

- Ne pas faire semblant d'être fair-play : l'être, et joyeusement ! Oublier les contestations inutiles, les rancoeurs ;
- Respecter les arbitres, en parler avec discernement ;
- Rappeler à l'occasion les règles, les valeurs du sport et de ses pratiquants, et pas seulement du foot professionnel ;
- Être ferme devant une faute grave – d'un Français aussi ! La désapprouver, ne pas réclamer le ralenti, montrer l'exemple ;
- Savoir reconnaître son erreur à l'antenne ;
- Éviter la versatilité, trop de changements d'avis ;
- Être un journaliste sportif. Préparer une rencontre est une partie du travail. Il y faut aussi la sûreté du jugement, le sens de l'équité, un regard personnel ;
- Ne pas mélanger les métiers, savoir d'où l'on parle. Et les consultants « multi-casquettes » sont souvent ennuyeux (pourquoi Aimé Jacquet ne donne-t-il pas les explications techniques qui manquent tant ?) ;
- Être partisan, mais avec talent. Encourager l'équipe de France est légitime et bienvenu. Mais soutenir une équipe ne signifie pas dénigrer l'autre ;
- Enfin, être libérés, si on le veut, des commentateurs (en gardant le son des tribunes et du terrain.) Plonger avec délices au cœur du stade. Techniquement envisageable, ce souhait simple et fou se heurte au besoin frénétique des chaînes de diffuser leurs messages. Faisons un rêve...

### ***Propositions pour les journalistes œuvrant en coulisses***

- Ne pas harceler les joueurs de demandes d'interviews, royaume de la langue de bois, antichambre parfois du ridicule ;
- Préserver le peu d'intimité restant aux équipes, ne pas envahir les vestiaires pour un oui pour un non, respecter les joueurs (même les copains !)
- Savoir fermer un micro quand il faut.

### ***Propositions pour la programmation***

- Préserver le désir, le contraste, la rareté : bien doser la fréquence des matchs diffusés ;
- Ne prendre l'antenne et ne la garder que si on a des choses à dire et montrer ;
- Annoncer le « statut temporel » de la diffusion : direct, différé ? ;
- Prévoir un après-match plus long pour remonter des actions, pour le plaisir et pour l'analyse ;
- Créer des émissions magazines expliquant le jeu, donnant du recul.

## Un langage universel qui nous parle de la France...

Pendant la Coupe du monde, le football, langue universelle, se fait langue unique. La Corée et le Japon sont dans nos salons, et TF1 nous parle de la France. Ce qu'elle nous dit, c'est la façon qu'a une télévision française de restituer l'événement, de voir le monde, de raconter une histoire, de broder sur la mythologie des Bleus, de mettre en scène la futilité, le drame et le destin, de dire l'amour fou... ou la mise à mort symbolique de ceux qu'on adore. Alors le monde devient foot, ce branchement continu élimine tout ce qui n'est pas ballon, y compris les élections. Et la cuisse de Zizou devient plus importante que des législatives capitales. Avec, après la Coupe, le risque d'une énorme gueule de bois...

La télévision a ici une vraie responsabilité. Ce qui compte, c'est ce qui est « vu à la télé »<sup>9</sup>, et on ne s'adresse pas si longtemps sans incidences à des auditoires aussi vastes. Or, que dit-on à cette fabuleuse audience, disponible, pendant ces semaines-là ? TF1 a eu le grand mérite, dans des conditions difficiles, de permettre aux Français de suivre la Coupe du monde. Mais si le spectacle sportif ne déçoit pas, il y a beaucoup à dire côté télévision. À l'exception des commentaires de Guy Roux, excellent, et d'un premier bilan correct dans Téléfoot, ont régné à l'antenne trop de lieux communs, de creux bavardage, de redites, l'absence de mémoire sportive et historique, l'unanimité commerciale et patriotique (cf. la sidérante émission quotidienne « Tous ensemble ! », un peu calmée toutefois après l'élimination des Bleus). Et aucune pédagogie ou presque, ni regard autre que « footeux » sur les pays en lice : on ne saura rien de plus sur l'Équateur, le Nigéria et Costa Rica... Étonnante saga, le Mondial télévisé est aussi une énorme machine à fabriquer de l'oubli.

Le football porte une authentique passion. Mais il fixe de fortes identifications et un violent investissement affectif, souvent en proportion avec le vide de millions de vies cherchant un sens où elles peuvent, par procuration, et ballottées au gré de la litanie sans fin des victoires et des défaites. La manière dont la télévision utilisera ce genre de communion des foules sera une des clés du siècle. Le football télévisé nous éclaire sur l'articulation décisive entre spectacle, propagande et procès, et sur la justice de demain. Si la télévision devient la référence unique, on enverra, un jour proche, des gens en prison au vu d'images trafiquées. Ce n'est pas un hasard si l'audiovisuel, arme redoutable contre tous les boucs émissaires, est un des piliers du monde totalitaire d'Orwell dans 1984. Les dérives du football télévisé contiennent en germe ces horreurs-là, et l'éducation aux médias, on le voit, n'est pas un sujet pour rire...

Tous les empires ont une fin, le football comme les autres, et vouloir le protéger peut paraître dérisoire. Mais ce n'est pas un vilain combat. Au-delà du sport, c'est aussi l'affirmation d'un désir têtu : celui de garder le goût du réel, de ne pas abandonner à la télévision un pouvoir sans contrôle. C'est à nous, citoyens, d'équilibrer ce pouvoir, et nous sommes loin du compte ! Mais la critique du football à la télévision – que tout le monde connaît et partage – est un terrain de résistance qui pourrait, sur l'Internet notamment, réserver des surprises.

### Éthique des affaires, football de vie

La pureté originelle du sport n'a jamais existé, et les médias ont été dès le début partie prenante du sport moderne. Mais il y a des limites à ne pas franchir. On peut voir dans le football le symbole d'un jeu à défendre contre des enjeux. Il est souvent dit que les enjeux sont tels qu'on ne peut plus tolérer une erreur d'arbitrage. L'humain gêne. Or, c'est le jeu de football qui fait rentrer l'argent dans les caisses, et ce sont les enjeux et l'avidité qui risquent de les vider !

Pour préserver notre joie d'enfant devant une reprise de volée ou un « petit pont », il va nous falloir traiter sérieusement ce dossier-là. S'il est vrai que le football télévisé relève maintenant du monde des affaires, alors il a besoin d'une éthique des affaires, garante de succès durables.

Le philosophe Gilles Lipovetsky dit bien que dans notre société « *l'image du cynisme commercial et la négation du paramètre éthique sont devenus non seulement des fautes morales, mais des erreurs de communication qui coûtent cher. Dans ce contexte, les entreprises trouvent de plus en plus intérêt à gérer la variable éthique* »<sup>10</sup>. La gestion du football télévisé exige des compétences et de la vigilance, pour que télévision et football continuent à vivre ensemble.

Alors qu'en France, la notion de règle est bafouée un peu partout et qu'on s'y interroge à juste titre sur l'impact de la télévision sur notre jugement et nos votes, la responsabilisation des acteurs du football télévisé, l'éthique du regard et du commentaire sont à l'ordre du jour. Les récents événements politiques devraient nous rendre humbles et attentifs. Il ne suffit pas de voler au secours de la victoire et de rêver à la soi-disant société fraternelle « black-blanc-beur » offerte à bon compte par l'équipe victorieuse en 1998 et 2000, mais lourdement battue en 2002 (c'est ça le football...). L'élégance morale, la maturité civique, l'esprit sportif ne se trouvent pas dans les pochettes-surprises, ils se méritent et se construisent. Que fait donc la télévision de France ? ■

## Notes

- \* Jacques Blociszewski est responsable de recherche dans le secteur culturel, à Paris. Auteur de textes sur le sport et les médias, la télévision, la publicité, dans *Le Monde diplomatique*, *Le Monde*, *Les Cahiers de l'audiovisuel*, *Les Cahiers de l'INSEP*, *Les Dossiers de l'audiovisuel*, etc., il est intervenu (notamment sur la question de la preuve par l'image et du vidéo-arbitrage) au Centre de l'équipe de France de football à Clairfontaine, à l'INSEP, à l'École supérieure de journalisme de Lille, à l'Unesco, à l'École nationale des télécommunications. Il a également présidé, de 1998 à 2001, les *Rencontres internationales de Lure*, association de recherche sur la typographie et la communication visuelle.
1. Il y voit aussi un « ensemble de principes qui fondent le jugement de valeur porté sur un acte » (*Une éthique pour l'information*, F. X. Alix, L'Harmattan, 1997).
  2. « *Les entretiens de MTT* » (Médias, Télévision et Téléspectateurs), 14 avril 1999.
  3. France Télévision montre, maintenant, elle aussi, du football. Ainsi que TPS, Eurosport (très présent sur le Mondial 2002), Pathé Sports.
  4. D'après un sondage de *France Football*, 96% des téléspectateurs sont pourtant satisfaits de la façon dont le football est montré ! Un tel score (juste un sondage, toutefois...) semble exprimer toute absence d'esprit critique vis-à-vis du football. Des responsables du monde politique, de l'audiovisuel ou même du football (que j'ai rencontrés) ont bien du mal à imaginer un football télévisé différent, comme si la télé était intouchable et ses choix une fatalité...
  5. L'illusion selon laquelle la vidéo serait une aide pour l'arbitrage est entretenue par des gens de télévision qui n'y ont pas réfléchi 5 minutes. Le vidéo-arbitrage en football est inapplicable, philosophiquement néfaste, détruirait la continuité du jeu et l'autorité de l'arbitre. L'interprétation de l'image (surtout « ralentie ») est toujours discutable et ouvre la porte aux manipulations. Mais aujourd'hui, plus l'image est manipulable, plus la foi inconditionnelle en « l'image-preuve » triomphe ! (Cf. mes divers textes : « Vers le vidéo-arbitrage ? » *Le Monde diplomatique*, mars 1996, « Contre le vidéo-arbitrage », *Le Monde*, 1<sup>er</sup> juillet 1998, « Le football télévisé victime du ralenti », *Communication et langages*, septembre 2001).
  6. Ces images peuvent toutefois être utilisées avec profit après coup par les commissions de discipline pour débusquer les simulateurs et sanctionner. Mais l'usage doit en être bien pensé...
  7. Ce qui n'empêche pas J. M. Larqué d'écrire dans *Du football* (Ed. Lieu commun, 1987) : « *L'homme en noir m'a toujours paru une pièce rapportée dans le jeu. On dit souvent que le foot n'existerait pas sans lui. Sans règles, certainement pas ; sans arbitre, c'est moins certain...* » Cette conception transparaît constamment sur TF1 (malgré quelques velléités ponctuelles et déclarations vertueuses de façade), dans une destructrice contestation de l'arbitrage, ouverte ou larvée... Il existe d'ailleurs en France très peu de commentateurs soucieux de respecter les décisions de l'arbitre, sauf peut-être, à France Télévision, Charles Biétry, souvent pertinent par ailleurs. Le service public doit ici montrer l'exemple, et pourrait aussi se montrer plus créatif sur la réalisation, en se démarquant du style standard. Parmi ceux qui apportent quelque chose de positif au football télévisé actuel, il faut citer Alain Vernon, pour son beau travail à la fois éthique et historique, Olivier Rouyer, enfin Guy Roux : le personnage nous interpelle mais l'homme sait de quoi il parle, et cela s'entend. Sur le football et/ou le sport télévisé en

*FRANCE : QUELLE ÉTHIQUE POUR LE FOOTBALL TÉLÉVISÉ ?*

général, lire les textes de Bernard Poiseuil, Éric Maitrot, Gérard Derèze, Charles Tesson, Patrick Mignon, Gérard Ernault, Dominique Marchetti, Françoise Papa, Fabien Wille, Christian Bromberger, Jean-François Diana...

8. Jean-Luc Godard, à propos des réalisateurs de sport : « *Ils veulent épater. Ils habitent la caméra, ils la squattent, mais l'esprit de la caméra ne les habite pas, ni le sport* » (*L'Équipe*, 09/05/01).
9. Pour le public, mais aussi les journalistes de la presse écrite, dont beaucoup, en tribune de presse, gardent toujours un œil sur l'écran !
10. *Métamorphoses de la culture libérale*, Éditions Liber, 2002.